

La vache et le chapeau

Laruns juin 2003 8h00.

Je sors du chalet et me dirige vers la voiture garée à une dizaine mètres. Je m'arrête pour regarder et surtout écouter le Gave qui coule en contrebas de la maison. Le soleil pointe à l'est, la brume se lève petit à petit des montagnes environnantes, une belle journée en perspective; le bonheur d'être ici que demander de plus.

Cela fait une semaine que j'occupe ce gîte avec Évelyne, mon épouse et Marie-Andrée, ma sœur que je surnomme affectueusement la 'Truffarde' car elle n'a pas son pareil pour vous dénicher ceps, girolles et autres mousserons.

Je fais plusieurs aller-retour maison-voiture pour charger sac à dos, chaussures, bâton de marches car d'un commun accord nous avons décidé d'aller faire une randonnée dans la vallée du Soussouéou.

« En voiture les filles ».

- D'accord Alain, répondent-elles en cœur, nous arrivons.

Évelyne prends le volant, tandis que je m'occupe de la navigation, Marie-Andrée s'installant en place arrière. Au bout d'une quinzaine de kilomètres en direction du village des Eaux-Chaudes, nous garons le véhicule près d'une ancienne scierie. Une fois équipé, comptez-vous 1, 2, 3 et en avant sur le Gr10.

La piste s'élève dans une magnifique forêt de sapin, et d'épicéa, où se mêlent hêtre, chêne et frêne. La pente s'accentue, le rocher devient granitique, Évelyne et Marie-Andrée continuent de plaisanter ; tout va bien.

Peu à peu le sentier se fait plus raide en se rétrécissant. Sur notre droite, nous longeons une barrière rocheuse qui nous surplombe tandis que sur notre gauche, se trouve un ravin impressionnant en partie masqué par de grands arbres. Compte tenu du dénivelé et du rythme de montée de chacun, nous progressons en étagés. J'ouvre la marche, Évelyne est à une dizaine de mètres derrière moi, Marie-Andrée un peu plus bas dans un lacet du chemin. Soudain mon attention est attirée par un bruit de craquement de branches et de roulement de cailloux semblant venir de plus haut. Je continue à avancer me demandant si quelqu'un ou quelque chose descend vers nous.

Je me retourne et crie: « Hé ! les filles attention, je crois que nous avons de la visite »

J'entends alors la 'Truffarde' hurler - La vache, la vache !!!

Je reporte mon attention vers le haut du sentier, pas de quadrupède, mais par prudence, je me plaque contre la paroi rocheuse guettant l'apparition du bovidé, la 'Truffarde' continuant de hurler;

– La vache, la vache !!!

Je n'aperçois toujours rien et puis, comme si une énorme poche d'air tombait et se crevait derrière moi sur le chemin !

Je me retourne... rien, mis à part cette dégringolade bruyante d'une grosse masse gris argenté que j'ai du mal à discerner dans l'abîme, les arbres comme agités par une forte rafale de vent et enfin le calme et le silence.

Je regarde Évelyne et Marie-Andrée, qui les yeux ahuris, scrutent tantôt vers le haut de la falaise tantôt vers le fond du précipice.

- Ça alors, dit la 'Truffarde', j'aurais pu faire la une du quotidien local, du genre :
- Une randonneuse écrasée par une vache.

Je demande « Mais que c'est-il passé ? »

Les filles alors de m'expliquer qu'elles ont vu une vache tomber de la barre rocheuse, rebondir sur le sentier entre-elles deux et disparaître en contre-bas.

« Heureusement que ce ne sont pas des moutons, dis-je, car comme dans Panurge, nous aurions eu droit à tout le troupeau »

- Très drôle, réplique Évelyne, et d'ajouter : nous ferions mieux de quitter l'endroit car peut-être y-a-t-il des pierres instables qui ne demandent qu'à nous occire, la vache nous ayant loupé.

- Mais quand même, répond Marie-Andrée, une vache, une vache volante, quelle histoire.

Comptez-vous 1, 2, 3 et c'est reparti. Lorsque nous prenons pieds sur le plateau rocheux, nous constatons deux choses : il y a bien des vaches gris-argenté en train de paître ; la Truffarde a perdu son chapeau. Elle a beau fouiller dans ses poches de veste, son sac à dos (nous demander si elle ne l'a pas sur la tête) ... pas de chapeau. Nous en concluons que lors du vol plané du bovidé, le-dit chapeau a suivi le mouvement et doit donc se trouver 400 ou 500 mètres plus bas dans le ravin. A classer dans les dommages collatéraux.

Étant arrivés au point le plus haut de la randonnée (1640m), la suite de la marche promet d'être plus aisée, à l'horizontale, puis en descente.

Vers 12h30, ayant fait la moitié du circuit, nous décidons d'un arrêt pour déjeuner au milieu de primevères, gentianes, lis. Une belle vue sur la vallée du Soussouéou s'offre à nous, et nous pouvons même apercevoir, là-bas dans le lointain, le petit train touristique d'Artouste-Fabrèges. Nous avons autour de nous un magnifique 'jardin pyrénéen'.

Toute en mangeant du riz au thon, je consulte régulièrement ma montre alti-baromètre car je me suis aperçu que la pression barométrique chute, et que la tendance pour les 3 heures à venir n'est pas bonne. Les nuages noirs qui se forment sur les sommets, nous incitent donc à rendosser nos sacs à dos. Tant pis pour la sieste contemplative.

Comptez-vous 1, 2, 3 et Go, plein Est. Nous avançons d'un bon pas, quelques gouttes de pluie font leur apparition, ce qui nous forcent à revêtir nos Kway. Devant nous, le ciel s'assombrit, la luminosité diminue, les premiers éclairs zèbrent le ciel et le tonnerre se fait entendre.

Je crie « Pas bon les filles ! il faut accélérer, la bifurcation ne doit pas être loin ».

La pluie devenue plus drue se transforme en trombe d'eau, la visibilité n'excède pas vingt mètres et il faut absolument quitter la crête.

Oups ! demi-tour, car perdu dans mes pensées, j'ai failli louper la balise qui indique les cabanes du Soussouéou. Je m'arrête et attends Évelyne et Marie-Andrée, puis nous entamons la descente. Le sentier est gorgé d'eau, nous devons nous abriter et ne pas rester exposés à l'orage. Quatre-vingt mètres plus bas, voilà ce qu'il nous faut ; un rocher plat sur-élevé par rapport au sentier et protégé des vents par une petite butte.

Je suis obligé de hurler pour me faire entendre.

« Stop ! Protocole escargot »

Pour cela : Se séparer des bâtons télescopiques en aluminium que je vais cacher sous des pierres, mettre les ponchos, étaler une couverture de survie sur le rocher, y poser les sacs à dos sur lesquels nous allons nous asseoir afin d'être isolé du sol, se mettre en triangle tête contre-tête pour offrir le moins possible de surface aux éléments en furie, puis attendre.

Trente-cinq minutes plus tard, l'orage se calme, la pluie cesse, nous sommes trempés mais le

soleil, qui réapparaît, nous chauffe les os. Nous récupérons nos bâtons et reprenons la descente pour enfin arriver sur les bords du Gave de Soussouéou, qui a bien grossi alimenté par les eaux de ruissellement. Dès lors, il nous suffit de longer le Gave par le sentier de fond de vallée pour rejoindre le Gr10 qui nous ramène à notre point de départ. Nous prenons quelques instants de repos afin d'enlever nos ponchos, grignoter des barres de céréales, et nous désaltérer.

Comptez-vous 1, 2, 3 cap à l'ouest et retour. Au bout de quelques minutes, je m'aperçois que quelque chose 'cloche'. La 'Truffarde' est de plus en plus à la traîne et ronchonne toute seule du genre : Putain ! c'est encore loin, j'en ai marre, laissez-moi ici ! Contrairement à ce que l'on peut penser, ces propos ne se veulent pas défaitistes mais sont pour elle, un moyen de se motiver.

Évelyne l'interpelle :

- Ça va ?

- J'ai pris une vache sur la tête, j'ai perdu mon chapeau, j'ai failli me faire foudroyer, voire noyer, j'ai mal aux pieds, mais à part cela tout va bien, pourvu que ça dure.

Je m'approche et demande :

« Tu as des ampoules ? déchausses-toi, je vais regarder »

- Pas touche à mes chaussures, je verrai à l'arrivée, marchons.

Ceci coupe court aux propos, et nous reprenons notre progression. Après moult arrêts, nous retrouvons le Gr10, puis l'ancienne scierie où nous avons garé la voiture. Nous avons mis sept heures pour faire le parcours.

Marie-Andrée enlève ses chaussures, et avec Évelyne nous n'en croyons pas nos yeux.

Tous ses orteils sont noirs comme s'ils étaient gelés alors que la température est de 19°.

La 'Truffarde' nous explique alors, qu'elle a oublié de se couper les ongles avant le départ de randonnée et que durant la descente ses doigts de pieds tapaient contre l'avant de ses chaussures, ce qui lui a provoqué ces hématomes impressionnants. Par la suite tous ses ongles sauteront un à un.

L'histoire aurait pu s'arrêter là, oui ! Mais non !

Quatre mois plus tard, octobre 2013

Marie-Andrée gare sa voiture sur le parking de la gendarmerie de Laruns. A cette époque, elle est sous-directrice d'un foyer de réinsertion de jeunes filles en échec familial et elle vient récupérer l'une d'entre-elles qui a fugué quelques jours plutôt.

Ayant pris rendez-vous, Marie-Andrée est aussitôt introduite dans le bureau du chef de brigade. En attendant ce dernier, elle observe la pièce et son regard est attiré par une armoire vitrée contenant des objets pour le moins curieux. Il y a une tasse à deux anses, un masque de cyclope, une pédale de vélo, une paire de lunette à trois yeux, une bouteille de bière avec deux goulots, un soutien-gorge vertical et bien d'autres encore ...

Elle entend une voix derrière son dos dire :

- C'est notre réserve d'insolites.

Toutes ces choses ont été ramassées sur des lieux d'accidents ou lors d'interventions, et nous n'avons jamais trouvé de relation entre les faits constatés et la présence de tels objets sur place, précise le commandant de brigade qui vient juste d'entrer.

« Ce chapeau sur l'étagère du bas où l'avez-vous trouvé demande Marie-Andrée » ?

Le gendarme se dirige vers son bureau pour consulter un terminal d'ordinateur.

- Ah ! Oui, il y a quelques mois des chasseurs nous ont appelé pour nous signaler la découverte d'un vache morte bloquée dans les arbres près de la vallée de Soussouéou. Lorsque nous l'avons soulevé, il y avait ce chapeau coincé en-dessous.

Les fouilles entre-prises aux alentours à la recherche d'un corps éventuel n'ont rien donné et aucune disparition ne nous a été signalée.

« C'est en juin de cette année près du plateau de Cézy que cette vache est tombée » dit Marie-Andrée.

- Tout à fait exact, mais comment le savez-vous répond l'officier de gendarmerie.

Marie-Andrée lui raconte alors les péripéties survenues lors de la randonnée de ce jour de juin 2013.

Une fois le récit de Marie-Andrée terminé, le gendarme ouvre l'armoire, prend le chapeau, regarde à l'intérieur et demande à Marie-Andrée :

« Sur le bord de la coiffure, il y a des initiales inscrites, les connaissez-vous » ?

- Il doit y avoir écrit à l'encre indélébile MAD.

« C'est donc bien vous la propriétaire du chapeau » dit le gendarme en le lui tendant.

« L'énigme de la vache et du chapeau est donc résolue et ce sera la première fois qu'un objet sort de l'armoire » précise-t-il un rien songeur.

Toute heureuse, Marie-Andrée prend le chapeau, le regarde soigneusement, reconnaît bien cette petite déchirure sur le côté, pas d'erreur c'est bien le sien. Elle le pose sur sa tête et là surprise !!!

La coiffure est bien trop grande, elle lui couvre entièrement le crâne, les oreilles et même les yeux. Le gendarme récupère le chapeau, le met sur sa tête, il est trop grand pour lui aussi, bien que son tour de tête soit de 60, celui de Marie-Andrée 56.

Comment cela est-il possible ? C'est pourtant bien son chapeau, elle en est sûre (elle mettrait même sa tête à couper), elle est certaine d'avoir écrit ces initiales !

Le chef de brigade récupère la coiffure, regarde longuement d'un air dubitatif le chapeau, ainsi que Marie-Andrée et ré-ouvre l'armoire aux insolites.

« Votre venue ne fait qu'épaissir le mystère, mais je ne suis qu'à moitié surpris car jamais un objet n'a quitté une de ces étagères ».

Après avoir retrouvé et réconforté la fugueuse, Marie-Andrée quitte la gendarmerie, des questions plein la tête.

Ce n'est pas mon chapeau ? Mais si, c'est le mien, les lettres MAD gravées sont bien de moi ? Cette petite déchirure ? Y-a-t-il une autre vache ? Rêve t-elle ? A-t-elle changé de monde en entrant dans cette gendarmerie ?

- Ça alors, une vache volante et un chapeau mystérieux avec mes initiales, quelle histoire !!! dit-elle tout haut.

Épilogue

Aucun des objets présents dans 'l'armoire aux insolites' ne l'a quitté à ce jour.

Alain \ Évelyne, Lasserre le 18 février 2016